

Mes mains qui le portent

Ce matin mes mains tremblent.

Elles sont couvertes de sang. Et-ce le mien ?

Autour de moi il n'y a rien d'autre que de l'herbe. Je ne ressens aucune douleur.

Ah si, mes mains. Elles me brûlent.

J'essaye de les essuyer dans l'herbe. Mais le sang ne part pas. Pourtant il n'est pas sec. Il y en a sur l'herbe maintenant. Sur l'herbe et sur mes mains.

Je les frotte sur mes vêtements. Mais il est toujours là. Sur l'herbe, sur mes mains et sur mon haut.

Je sens des larmes couler. Mais je ne ressens ni tristesse, ni peur, ni stress.

Tout va bien.

À part ce sang. Il gâche tout. Il me brûle. Pourquoi ne part-il pas ?

Je crois que ce sont mes mains le problème. Pourquoi est-il dessus ?

Sans réponse, je me lève. Avant de m'effondrer sur du carrelage blanc. Où sont passés les brins d'herbes ? Je sais que j'ai oublié quelque chose d'important.

Le sang est toujours là lui, sur mes mains brûlantes. Mais pas sur mes fringues, ce ne sont plus les mêmes. Leur noirceur contraste avec le blanc du sol et des murs. Depuis quand suis-je dans une pièce ? Depuis quand suis-je enfermée ?

Je crois que je commence à perdre la raison. Où sont passés ces... ces quoi ?

Je fixe mes mains, qu'est ce qu'elles ont fait tomber ? Elles me font de plus en plus mal.

J'aimerais bien que le sang disparaisse, la brûlure partira ensuite.

Je touche mon visage pour m'assurer que les larmes sont bien parties. Il commence à me brûler. C'est la même douleur qui commence à remonter dans mes poignets. Dommage que je ne pleure plus. Mes larmes auraient nettoyé le sang sur mes joues.

J'entends une porte s'ouvrir, je tourne la tête curieuse. Mais il n'y a pas de porte derrière moi, il n'y a plus de murs blancs, ils sont devenus gris.

Il y a un rideau bleu qui me sépare de l'autre côté. Il y a un lit d'hôpital. Je vois mon portable posé sur la table de nuit. Alors, je me redresse doucement, me tenant au mur, tant pis si je le salis de rouge. Je fais les quelques pas qui me séparent de la table de chevet avec une prudence exagérée. Finalement j'arrive à attraper mon téléphone. Mais en le tenant, la brûlure du sang se transforme en une douleur fulgurante qui me fait crier et lâcher la cause de ce cri, qui explose au sol.

Je reprend mon souffle, sans comprendre.

Le monde autour de moi n'a étrangement pas changé.

Le rideau s'ouvre laissant entrer une infirmière à l'air inquiet.

Je crois que je commence à avoir peur.

Elle parle, je m'effondre.

C'est la douleur qui me réveille, elle a atteint mes coudes. Le stress me gagne. Il monte en intensité et commence à gêner ma respiration. Je suis allongée au sol, entre le lit et une fenêtre entre ouverte. L'air frais me fait du bien. Il s'engouffre par cette dernière. Je me mets debout et je tends le bras pour la refermer. Mais une fois ma main sur la poignée, mon corps se retrouve incapable de bouger. Je vois les lumières de la ville à travers un grillage gris. Ça n'a rien de beau, les étoiles de la campagne me manquent, la ville me les a volées. Pourtant j'ai trop besoin de les voir. Elles calmeront peut-être la brûlure de mes mains qui ne fait qu'empirer, le sang est de nouveau présent, sauf s'il n'est jamais parti. Il coule le long de mon bras tendu, il goutte sur le sol en tombant de l'autre.

Si le ciel étoilé peut m'aider pour la douleur, il saura peut-être retirer se sang. Mais pour cela il faut que je sorte de cette *prison*. J'essaye de taper sur la grille, mais elle ne bouge pas. Elle ne fait que se salir, le gris devient pourpre et je commence à manquer de force. Sans réfléchir je me jette contre elle, je la martèle de mes poings et de mon corps. Elle ne cède pas. Je finis par m'écrouler de fatigue, de chagrin et de douleur.

Avant de partir je vois une lumière qui s'allume dans le couloir, elle filtre sous la porte, au fond de la pièce. Je ne me souviens pas avoir ouvert le rideau.

En rouvrant les yeux je suis dans la même pièce, assise sur le lit, mon portable est de nouveau sur la table à coté de moi, il charge.

Mes mains son toujours brûlantes, toujours couvertes de sang. Il y en a sur la couverture. La brûlure a progressé jusqu'à mes épaules. Prise de panique je cherche le bouton SOS et appuie dessus. Avant de regretter, je dérange pour une tâche de sang sur des draps.

Quand l'infirmière rentre, elle ne semble pas m'en vouloir.

Je parle en première, j'ai peur de repartir ailleurs si elle engage la discussion.

« Pardon j'ai encore sali les draps. »

Elle ne dit rien, dommage, j'aurai bien aimé entendre sa voix. À la place, elle laisse son visage m'offrir un sourire. Elle s'approche et place mes mains dans les siennes. La douleur disparaît, le sang aussi.

Je ne veux pas qu'elle les lâche. Je me rends compte que ça fait du bien quand cela cesse. Finalement *tout n'allait pas bien*.

Après le soulagement de ne plus avoir les mains en feu, je prends conscience de tout le reste.

Les larmes recommencent à couler, je ne peux plus respirer. L'angoisse et le stress me submergent.

Je pleure. Je suis en pleurs. J'entends les plaintes qui sortent de ma bouche se transformer en cris.

L'infirmière me murmure des phrases que je ne comprends pas. Je ne veux pas les comprendre.

Finalement je voudrais qu'elle lâche mes mains.

Finalement la brûlure et le sang étaient moins douloureux.

Je peux de nouveau penser. C'est horrible. Ma tête me fait mal.

Je veux qu'elle lâche mes mains. Je veux qu'elles me brûlent.

Tout à coup tout est clair. Je sais où je suis, je sais que ce sang n'est pas le mien, il ne l'est plus. Je sais qu'il a été nettoyé il y a longtemps, il a disparu et autre chose a pris sa place en se dissimulant. Mon esprit comble les vides de l'histoire.

Je ne me suis pas effondrée, j'ai oublié.

J'ai oublié qu'elle est morte. J'ai oublié qu'il n'y avait pas seulement mes mains qui étaient en sang. J'ai oublié les lames dans le champ, le sang couvrait mes plaies. J'ai oublié le trajet pour les urgences. J'ai oublié qu'on m'a placée dans une salle d'isolement. J'ai oublié l'hôpital psychiatrique. J'ai oublié le message et la crise de panique.

J'avais enfin oublié le deuil.